

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an		
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.			Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.			
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression, ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 216

LA SITUATION

La résistance des alliés s'accroît. La situation s'améliore incontestablement. — Un nouveau volume de l'Allemand Muelhon. La victoire des Boches serait une effroyable calamité pour l'Humanité. La Prusse n'a qu'un but : « voler » ! ... Il faut donc abattre la Prusse.

« Notre victoire finale ne fait pas le moindre doute ; mais, depuis que la Russie s'est désarmée elle-même, j'ai toujours pensé que nous aurions une période très difficile à traverser, en attendant que l'intervention de nos alliés américains fasse sentir son plein effet. Nous sommes actuellement au milieu de cette période : je n'en conteste ni la gravité ni les anxiétés, mais j'ai une confiance absolue dans la bravoure de nos soldats et de ceux de nos alliés. »

Ainsi s'exprimait, samedi, un ministre anglais dans un meeting de Londres. De fait, l'heure est cruelle. On attend les communiqués avec angoisse... mais, aussi, avec l'espoir, chevillé dans l'âme, de la bonne nouvelle apaisante.

Or, si la situation reste encore sérieuse, il semble bien que nous sommes au terme de la période critique. En dépit de ses furieux efforts l'ennemi ne marque plus que des progrès infimes. En maints secteurs il est refoulé. Les forces s'égalisent et, à égalité, les troupes qui luttent pour sauver leur pays doivent l'emporter sur les hordes de pillards et de bandits.

Il ne faut pas perdre de vue, cependant, que l'ennemi a non seulement l'avantage de la manœuvre intérieure, rendue plus facile par des distances moins grandes à parcourir, et cela dans un pays favorisé par le nombre des voies ferrées, mais qu'il a, encore, une supériorité numérique. Cette supériorité s'atténue tous les jours, mais enfin elle existe et l'ennemi s'efforce de mettre à profit, de façon décisive, cet avantage qu'il sait devoir être fugitif.

L'effondrement de la Russie a permis à Guillaume de ramener vers l'ouest la presque totalité de ses troupes. Récemment encore, le Kaiser avait, sur les Alliés, une supériorité numérique de cinquante divisions. Tous les jours des

effectifs américains, complétés par quelques divisions italiennes, arrivent sur le front ; l'équilibre tend à se rétablir. L'ennemi voudrait atteindre son but avant une échéance qu'il prévoit redoutable.

Avec une habileté qu'il serait fou de nier, Ludendorff a formé une masse de manœuvre sans être obligé, semble-t-il, de dégarnir le front en aucun point. Cette masse de manœuvre est constituée par les divisions qu'il a en sur-nombre. Nous sommes donc à peu près fixés partout, alors que l'ennemi a pu frapper à coups redoublés sur les points vers lesquels il dirige de secrètes attaques.

Ces préparations attestent la discipline de fer de l'ennemi. C'est chez lui, dit Henri Bidou, des *Débats*, « le véritable camouflage du silence. Silence de l'artillerie, absence d'avions dans les airs, infanterie terrée le jour et qui s'approche par de silencieuses marches de nuit, avec des précautions que fait observer une discipline de fer. Non seulement les prisonniers que l'on fait dans les jours qui précèdent l'action ne savent rien, mais nos propres soldats pris par l'ennemi et ayant réussi à s'échapper ne peuvent rien nous apprendre.... »

C'est là, reconnaissons-le, une supériorité de l'ennemi. Jamais les Alliés n'auraient pu obtenir de leurs hommes cette obéissance totale, cette passivité absolue, cet abandon complet de l'individualité. Faut-il le regretter ? Peut-être... pour un temps ; mais n'allons pas, pourtant, jusqu'à admirer ce peuple qui abdique toute personnalité entre les mains d'un homme qui se donne pour unique mission de voler, de piller et de tuer !... La libérale Angleterre, l'Amérique égalitaire, la France de la Révolution veulent leur triomphe d'autres manœuvres que celles qui procèdent d'un esclavage répugnant, car ce n'est plus de la discipline celle qui s'obtient par les coups et la brutalité des chefs....

Le moyen méprisable n'enlève rien, hélas ! à l'importance du résultat. Celui-ci est sérieux. Mais encore une fois l'amélioration s'accroît. C'est déjà l'arrêt. Demain ce sera la contre-offensive victorieuse.

Attendons et espérons ! « Pour se défendre, il arrive un moment où, mettant en œuvre tous ses moyens, on doit attaquer », dit le général de Lacroix...

Aurait-on, en vérité, le droit de douter de la victoire quand on constate

l'inépuisable héroïsme de nos soldats.

Merveilleux poilus ! comme il a raison, celui qui écrit dans le *Temps* : « Notre gratitude ne pourra jamais être assez grande pour nos défenseurs, dont la magnifique vaillance endigue le flot allemand » !...

On n'a pas oublié les révélations retentissantes de deux Boches authentiques : l'ancien ambassadeur allemand à Londres, M. Lichnowsky et l'ancien directeur de Krupp, le Docteur Muelhon, attestèrent que Berlin avait voulu la guerre. Tous deux ont certifié, par des preuves irrécusables, que les propositions conciliantes, venues de Londres et de Petrograd, furent repoussées de parti pris par le militarisme prussien, celui-ci croyant, en 1914, à une victoire foudroyante. Cette victoire devait assurer à l'Allemagne des bénéfices grandioses que ne pouvait permettre une solution amiable du conflit.

Les Germains n'ont pas pardonné aux deux Allemands leurs divulgations accablantes. La Chambre des Seigneurs de Prusse s'occupe du cas de Lichnowsky ; quant à Muelhon il a cru prudent de passer en Suisse !... Au Reichstag, on a contesté l'équilibre mental de Muelhon ; mais, ce dernier est bien portant puisqu'il a reçu l'ordre de rejoindre un régiment allemand, — ordre qu'il s'est empressé d'ignorer ! — En outre, Muelhon est bien sain d'esprit puisque lorsqu'il démissionna de chez Krupp, on lui offrit la place de Président du Conseil d'administration.

Donc, Muelhon sait bien ce qu'il dit et il dit bien ce qu'il veut ! Or, il vient de publier, en Suisse, un nouvel ouvrage intitulé *la Dévastation de l'Europe*. Nous n'avons pas cet ouvrage en main et nous le regrettons, car il doit être profondément impressionnant si nous en jugeons par les extraits publiés par la grande presse. On ne saurait trop mettre en relief certaines affirmations de ce Boche. Elles indiquent d'une façon aveuglante l'impérieuse nécessité de gagner la guerre. L'Europe n'a pas d'autre moyen de se soustraire à un esclavage effroyable dont nous ne nous faisons qu'une idée incomplète. Ecoutez les affirmations de cet Allemand qui connaît bien les méthodes germaniques :

D'abord une appréciation sur le cynisme teuton :

Je trouve que l'invasion de la Belgique équivaut pour nous à une effroyable perte au point de vue moral.

Je trouve que nous avons agi avec pl

de cynisme que n'en a jamais montré Bismarck et qu'une guerre victorieuse serait loin de nous rendre la confiance de l'Europe et du monde.

Puis, un petit tableau fort séduisant de ce que deviendrait l'Europe si elle était conquise par les Barbares :

Si les Allemands réussissent à établir leur hégémonie en Europe, nous assisterons à la fuite des Européens. Les coins les plus reculés d'Europe seront les plus recherchés et s'il n'y a pas un endroit dans l'ancien monde qui échappe à l'administration allemande, alors ce sera une émigration générale vers les pays d'outre-mer dans toutes les directions, pourvu qu'elles conduisent à des lieux épargnés par les Allemands. L'Europe sera alors une contrée où les conditions de vie ne vaudront pas le voyage, il sera interdit aux Allemands de se montrer hors des frontières de la nouvelle Germanie. **Chacun mettra sa fierté à éviter par tous les moyens cet objet d'horreur : l'Allemand.** Ce n'est que si l'invasion comme celles d'autrefois, reflue vers son point de départ que la vie pourra devenir possible en Europe.

Ce tableau comporte un complément utile pour édifier les misérables qui, traîtreusement, essaient de semer le découragement autour d'eux ; pour les mauvais Français qui voudraient qu'on en finisse, même au prix d'une capitulation infâme. Ecoutez :

Ici, on affirme que la France n'a plus une seule armée intacte ; mais j'ai la conviction que la France ne mourra pas ; elle n'a pas le droit de mourir, elle sera sauvée. Il est vrai qu'elle n'a pas à attendre de pitié de la part des Allemands, et aujourd'hui des gens graves, des gens influents, disaient en ma présence que l'empire allemand doit annexer tous les pays compris entre Calais et Marseille, que les populations seront expulsées, à moins qu'elles ne s'en aillent de leur plein gré ou qu'elles ne se déclarent allemandes.

Entendez-vous, braves gens, qui affirmez votre indifférence d'être Allemand ou Français pourvu que la guerre prenne fin. Comme en Russie, les Boches vous expulseraient après s'être emparés de votre champ, de votre maison, de tout ce que vous possédez. Est-ce la solution que vous rêvez ? Si, cependant, vous n'étiez pas encore absolument convaincus, lisez les lignes qui suivent :

Si les Allemands, ou plutôt les Prussiens qui dirigent le reste, étaient complètement différents de ce qu'ils sont en réalité, on pourrait peut-être, puisque la guerre est un fait auquel on ne peut rien changer, leur accorder l'honneur de reconstruire l'Europe sur la base du droit international. Mais on ne peut songer sans horreur au genre de paix que la Prusse imposerait à l'Europe. Des haines plus profondes la plongeront dans une sorte de possession démoniaque. **La Prusse VOLERA TOUT CE QU'ELLE POURRA** et fera tout pour le conserver. Jamais elle n'ôtera le pied qu'elle aura posé sur la gorge de ceux qu'elle aura vaincus ou surpris. Elle forcera toute culture étrangère à adorer sa barbarie. Elle ne croit qu'à la force du poing, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Voilà où nous conduirait une victoire allemande. Y a-t-il un Français qui accepterait l'esclavage avilissant qui serait notre lot ? Non, assurément. Il reste donc une seule solution : poursuivre la lutte jusqu'au moment où le concours américain pourra, par son plein effet, permettre l'écrasement des Barbares.

C'est l'inflexible volonté des Alliés. C'est le résultat que l'héroïsme de nos poilus nous garantit.

A. C.

Sur le front

Il serait fort prématuré de croire que la situation s'est déjà complètement retournée en notre faveur. Elle évolue et c'est l'essentiel. Au seuil de cette évolution se

place naturelle une période d'attente pendant laquelle le commandement français établira son plan d'action en tenant compte des possibilités de l'adversaire.

En dehors des événements immédiats, il y a des mesures générales à prendre en ce qui concerne le renforcement de nos armées.

Nous pouvons dire que toutes les décisions sont prises pour que de toutes ses ressources l'Entente puisse tirer le maximum le plus vite possible.

« Nach Paris !... »

Les déclarations de prisonniers décèlent presque toutes la volonté du commandement allemand d'en finir par la prise de Paris. Les unités engagées doivent, coûte que coûte et sans trop se préoccuper de leurs flancs, pousser droit et jusqu'au bout leur avance. Gagner du terrain à toute force, tel est le mot d'ordre ; mais aussi à ce jeu-là, l'armée la plus riche en effectifs s'appauvrit vite.

Sur le front anglais

Sur le front anglais, il y a une grande activité. L'ennemi essaie de donner l'impression qu'il attaquera à tout moment. Les mêmes feintes qui étaient employées en Champagne avant que commençât l'offensive du 21 mars, afin de faire croire aux Français qu'ils seraient attaqués, sont de nouveau employées dans les Flandres et en Picardie.

Une opinion boche

La « Gazette de l'Allemagne du Nord » publie une lettre d'un lieutenant-colonel combattant sur le front disant entre autres choses : « Les succès ont naturellement coûté et coûtent encore beaucoup de sang. On ne peut pas nier que certaines unités n'aient subi de lourdes et même de très lourdes pertes. »

Un zeppelin abattu

Un zeppelin a été abattu, dans la mer du Nord, par un contre-torpilleur anglais. L'équipage entier aurait péri.

Le Chili reste neutre

Le message lu par le Président à l'ouverture des Chambres exprime le regret que la prolongation de la guerre oblige le gouvernement à persévérer dans la politique de sévère neutralité qu'il a observée jusqu'à présent.

Bonne foi boche

Les journaux annoncent que dans les négociations économiques qui sont actuellement en cours entre l'Allemagne et la Hollande, un des grands points en contestation est le prix du charbon. Les Allemands exigent maintenant par wagon deux fois le montant fixé dans le marché précédent.

Le défaitisme

Lundi a comparu devant le troisième conseil de guerre M. Rappoport, publiciste, inculpé d'avoir tenu des propos défaitistes.

Le conseil condamne l'inculpé à 6 mois de prison et 600 francs d'amende avec sursis.

Sur le front italien

(Officiel). — Au sud d'Asiago, un détachement britannique a pénétré dans la ligne ennemie, infligeant des pertes notables à l'adversaire et ramenant des prisonniers.

Sur la Basse Piave, un de nos groupes a effectué une pointe de reconnaissance sur la gauche du fleuve.

Une tentative d'attaque ennemie à Caposile a été promptement enrayée par nos feux.

Un avion ennemi a été abattu.

Chronique locale

Que se passe-t-il ?

Depuis quelques jours, la population cadurcienne est plus que soumise aux restrictions de pain : on ne lui donne qu'une ration sur trois, car la farine n'est pas distribuée aux boulangers en quantité suffisante.

Si les minotiers n'ont plus de farine, on comprend qu'il n'y ait pas de pain ; mais s'ils en ont, on ne comprend pas que les boulangers ne soient pas approvisionnés.

Aussi, les étrangers de passage à Cahors ont beau présenter leurs tickets aux boulangers, ceux-ci se voient obligés de leur refuser un morceau de pain, puisque les clients habituels n'en ont pas.

Dans les autres départements, la distribution est normale : ainsi, à Toulouse, ce matin encore, le Préfet de la Haute-Garonne a été obligé d'informer la population que « le ticket de pain devait être exigé dans tous les hôtels et restaurants et que les instructions les plus formelles sont données aux boulangers pour qu'ils ne livrent le pain aux hôteliers et restaurateurs que contre la présentation des tickets reçus des consommateurs. »

Heureux Toulousains ! sans tickets ils pouvaient avoir du pain ! à Cahors, avec des tickets, il faut croquer le marmot devant la boulangerie !

Que se passe-t-il ?

Le lieutenant Henri Bris

Nous apprenons avec plaisir la présence dans nos murs de notre sympathique compatriote le lieutenant Bris qui sort de l'Hopital Astoria, où il a du subir l'amputation d'une jambe. En souhaitant au vaillant officier une cordiale bienvenue, nous nous faisons un devoir de reproduire les cinq magnifiques citations dont il a été l'objet.

Ajoutons que le glorieux mutilé est décoré de la médaille militaire et chevalier de la Légion d'honneur.

1^{re} citation (ordre de l'armée), 15 décembre 1914 (Médaille militaire) : Le 13 septembre 1914, ayant été grièvement blessé, au cours d'une reconnaissance, a, par son attitude résolue obligé quatre allemands qui s'approchaient de lui à se retirer, et est resté sur le terrain toute la journée avant d'être relevé, sans perdre son énergie ni son courage.

2^e citation (ordre de l'armée), 3 juillet 1915 (Croix de la Légion d'Honneur) : Etant en reconnaissance avec quelques volontaires, éventé par de nombreuses fusées, et accueilli par une fusillade violente, s'est jeté à plat ventre à moins de dix mètres de la tranchée ennemie, est resté immobile pendant vingt-quatre heures, terré dans le sable, puis, la nuit suivante, a ramené tous ses hommes, rapportant des renseignements précieux sur la partie des retranchements ennemis qu'il avait observés ; a donné un exemple remarquable d'énergie et de sang-froid.

3^e citation (ordre de l'armée), 26 novembre 1916 : Le 7 novembre 1916, à l'attaque d'un village, fut blessé assez grièvement à la tête par un éclat d'obus quelques instants avant l'attaque. N'a pas voulu se faire panser, a gardé le commandement de sa compagnie qu'il a entraînée bravement

en avant. A été blessé gravement une deuxième fois au cours de l'action et n'a pas consenti à ce que ses hommes le soignent, leur disant de marcher de l'avant. Officier de haute valeur, d'un moral bien trempé et d'une belle énergie. A déjà obtenu au cours de la campagne la Médaille Militaire et la Croix de la Légion d'Honneur.

4^e citation (ordre du corps d'armée), 24 avril 1917 : A, le 10 février 1917, commandé un détachement chargé de pénétrer dans une ferme ennemie fortement organisée. A exécuté sa mission. A incendié et détruit la ferme. Officier d'énergie, de courage et de mordant incomparables. Véritable conducteur d'hommes.

5^e citation (ordre de l'armée), 22 juin 1917 : Officier d'une bravoure chevaleresque, adoré de ses hommes auxquels il a su communiquer son beau moral et sa brillante énergie. Blessé grièvement le 20 mai 1917, alors que, debout sur le parapet de la tranchée, il enlevait ses zouaves pour l'assaut.

Citation à l'ordre du régiment

Notre compatriote Salesse François, sergent au 7^e d'infanterie, a été de nouveau cité le 8 mai dernier à l'ordre du régiment dans les termes suivants :

« Très bon chef de demi-section, toujours en éveil, ou à son poste d'observation malgré les bombardements les plus violents. A su faire déclencher immédiatement le tir de sa demi-section et contribuer ainsi à arrêter à plusieurs reprises, des vagues d'attaque ennemies qui montaient à l'assaut de nos positions. »

Nos félicitations.

Mutations

MM. Zanoni, Glandaz, Vermont, lieutenants de réserve au 28^e d'infanterie, et Cambay, sous-lieutenant de réserve au 41^e d'infanterie, passent au 7^e.

Interné en Suisse

Parmi les prisonniers français rapatriés d'Allemagne, nous relevons le nom de Vingès Gabriel, soldat au 7^e d'infanterie.

Nécrologie

Nous apprenons le deuil cruel qui vient de frapper M. Albert, négociant à Cahors. En trois jours son père et sa mère sont morts à Cessac où ils habitaient.

Nous adressons à M. Albert et à sa famille nos condoléances.

RÉCOLTONS

les plantes médicinales

Le Comité des plantes médicinales, récemment institué au ministère du commerce, communique la note suivante :

La France doit s'efforcer de produire tout ce qui lui est nécessaire. Or, elle importe annuellement des milliers de tonnes de plantes médicinales, représentant une valeur de plusieurs dizaines de millions de francs.

Organisons dès maintenant la cueillette et le séchage des « simples ». Voici une première liste des espèces les plus communes et les plus demandées :

Fumeterre, lierre terrestre, pariétaire, pensée sauvage, pétales de coquelicots, queues de cerises, savonaire, tilleul.

Aucune de ces plantes ne nécessite, pour sa récolte et sa préparation, de connaissances spéciales. Toutes doivent être séchées à l'ombre, dans un local sec et aéré, un grenier par exemple. Les pétales de coquelicots et les queues de cerises doivent être étendus en couches minces sur des claies ou sur un sol très propre, et valent actuellement, les premiers de 7 à 8 fr., les deuxièmes de 3 à 5 fr. le kilo. La cueillette du tilleul (fleurs et bractées, de 3 à 4 fr. 50 le kilo), exige quelques précautions : éviter d'appuyer des échelles aux branches, ou de faire monter des enfants dans les arbres ; se servir, de préférence, de serpettes ou de sécateurs emmanchés d'une longue perche ;

la cueillette sera ensuite faite à loisir par les « petites mains ».

Pour les autres espèces, on cueillera les plantes entières au moment de leur floraison ; on les fera sécher en guirlandes, en les suspendant à des ficelles tendues horizontalement.

En tout état de cause, avant d'entreprendre une cueillette de quelque importance, il est bon de se renseigner auprès d'un pharmacien, d'un droguiste ou d'un herboriste.

Rappelons qu'un Comité a été constitué à Cahors, pour organiser la récolte des plantes médicinales dans le Lot.

Un appel a été adressé à MM. les instituteurs et à Mmes les institutrices du Lot par M. l'Inspecteur d'Académie, auquel ont été jointes les brochures explicatives.

Le corps enseignant du Lot se préoccupe d'intéresser les élèves des écoles à cette récolte qui a déjà donné des résultats dans certaines communes.

M. Garnal, pharmacien à Cahors et secrétaire du Syndicat du Lot, tient à la disposition des personnes que cette question intéresse, les brochures éditées par le Syndicat Général de la Droguerie, 7 rue de Jouy à Paris et par MM. de Poumeyrol et Travi, herboristes 6, rue des Etroits, Lyon.

La saccharine

Maintenant que la saccharine va être mise en vente chez les épiciers, il nous paraît qu'il serait bon et rassurant pour la clientèle qu'un arrêté préfectoral en fixât le prix uniforme. Sans cette précaution, il y aura sans doute des abus.

L'alcool interdit dans la zone des armées

Un arrêté du général directeur des étapes interdit dans la zone des armées la vente et la consommation de l'alcool et des boissons alcooliques, qui présentent des dangers auxquels l'autorité militaire a le devoir de remédier au point de vue tant de la discipline que de la santé des troupes.

Marché de la Villette

Il a été expédié du Lot, au marché de la Villette, pendant le mois d'avril 1918 : 1.181 moutons et 112 porcs.

Un vol de 1.500 francs

Un jeune belge Marius Brauwers, âgé de 17 ans, réfugié à Cahors était en pension chez une dame Leroy, réfugiée belge, dont le mari est au front.

Ces jours derniers, Marius Brauwers fouilla dans les armoires de Mme Leroy, s'empara d'une somme de 1.500 francs et d'une montre en or, et quitta Cahors.

On ne l'a pas revu depuis, et on le recherche. Il ne tardera pas à être arrêté.

Foire du 1^{er} juin 1918

La foire du 1^{er} juin a été assez importante. Les cours des animaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Bœufs gras, de 80 à 85 fr. les 50 k.; vaches grasses, de 75 à 80 fr. les 50 k.; bœufs de travail, de 1.800 à 2.400 fr. la paire ; vaches de travail, de 1.200 à 1.800 fr. la paire ; bouvillons, néant ; porcelets, de 100 à 140 fr. pièce, selon grosseur ; moutons gras, 4 fr. 60 ; agneaux, 1 fr. 70 le 1/2 k.; bredis d'élevage, de 80 à 90 fr. pièce selon grosseur et qualité.

Place du marché. — Poulets, 2 fr. 40 ; poules grasses, 2 fr. 30 ; lapins, 1 fr. ; le tout le 1/2 k.; oisons de 15 à 25 fr. la paire selon grosseur ; canetons, de 4 à 12 fr. la paire selon grosseur ; œufs, 2 fr. 50 la douzaine.

REMERCIEMENTS

Madame Georges DAVID, née CAMINADE ; Monsieur et Madame Jean DAVID et Mademoiselle Marie-Jeanne DAVID ; Mademoiselle Marguerite CAMINADE ; Monsieur CASTELNAU et sa famille ; Mademoiselle CASTELNAU, institutrice à l'école publique de filles du boulevard Gambetta à Cahors ; Madame veuve JARLAN et Monsieur JARLAN et tous les autres parents remercient vivement les personnes qui leur ont adressé leurs sympathies et celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Georges DAVID

Commis des P. T. T.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur Eugène ALBERT, négociant, Boulevard Gambetta et Madame ALBERT, née CAPELLE ;

Monsieur Georges ALBERT, médecin-auxiliaire au front, et leurs autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve Jean ALBERT, née LAGNY

leur mère, belle-mère et grand-mère, décédée à Cessac.

Et les prient d'assister à la translation de sa dépouille au cimetière de Cahors.

Réunion à l'Octroi de la Barre le mercredi 5 juin, à 11 heures.

Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés SANS EMPLOI.

Réfugiés demandant un emploi :

de femme de chambre, Mlle Germaine BARLI, 24 ans. Très sérieuse.

de régisseur ou employé de culture, de cuisinière, M. et Mme TURQUET, réfugiés d'Albert, avec 2 de leurs enfants : une fille de 15 ans, apprentie couturière et un petit garçon de 7 ans.

S'adresser Caserne Canrobert à Cahors, chambre 68.

On demande à louer appartement garni 4 ou 5 pièces, boulevard, quai ou grandes artères.

Faire propositions au bureau du journal.

DERNIER AVIS

Les circonstances actuelles nous permettent de payer les vieux dentiers usagés ou même brisés jusqu'à 6 fr. la dent iv. ; dents émail suivant le cours. Les personnes qui possèdent de vieux dentiers ont tout intérêt à nous les expédier de suite, l'estimation sera faite au maximum et le montant leur sera adressé par retour du courrier.

LABAN, 9, rue Bayard, PAU.

La propriétaire-gérante A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 3 JUIN (22 h.)

La bataille fait rage Les efforts ennemis restent vains

Paris, 3 juin, 23 heures.

La bataille a repris avec une grande intensité pendant la nuit dernière et au cours de la journée. Les Allemands, amenant des forces fraîches, ont attaqué entre l'Oise et l'Oureq avec une violence redoublée.

Au nord de l'Aisne, les attaques de l'ennemi se sont portées sur le mont de Choisy qui, pour la cinquième fois, a été repris par nos troupes, toutes les autres tentatives de l'ennemi entre l'Oise et l'Aisne, et notamment au nord de Moulin-sous-Touvent et de Vingre, sont restées vaines.

Entre l'Aisne et l'Oureq, les Allemands ont tenté des efforts désespérés pour pénétrer dans la forêt de Villers-Cotterets à la fois par le nord et par l'est, nos troupes ont héroïquement soutenu le choc des forces ennemies mises sur ce front d'attaque et ont brisé leur marche en avant en leur infligeant des pertes sanglantes.

A l'ouest de Soissons, les Allemands ont été arrêtés à l'est de Pernant, et, plus au sud, sur la ligne générale Saconin-Missy au bois Vaucatille-Lisières est de la forêt de Retz et Troesnes.

Des contre-attaques vigoureuses nous ont rendu Faverolles, occupé d'abord par l'ennemi.

Entre l'Oureq et la Marne, situation sans changement.

Dans la région au sud de Villers-Tardenois, les troupes franco-britanniques ont maintenu tous leurs gains au nord de Champlat.

Londres, 3 juin, soir.

Pendant la nuit, au nord de Bailleul, des raids ennemis ont été repoussés par les troupes françaises.

Au cours de l'heureuse opération effectuée hier soir, au sud-est de Strazeele, nous avons fait 288 prisonniers. Nous nous sommes également emparés d'un canon spécial contre chars d'assaut, de trente mitrailleuses et de plusieurs mortiers de tranchées.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Communiqué américain

Activité de patrouilles en Picardie et en Lorraine.

L'artillerie a été active en Lorraine et en Wœvre.

Des combats aériens ont eu lieu en divers points, au cours desquels nos aviateurs ont abattu un appareil ennemi.

Un des nôtres n'est pas rentré.

En outre, les communiqués fournissent de longs détails sur l'extraordinaire activité de l'aviation alliée. 75 appareils boches ont été abattus ou contraints d'atterrir; 156 tonnes d'explosifs ont été lancées sur les lignes ennemies...

Paris, 11 h. 55.

Emeutes en Sibérie

De Stockholm : On mande de Moscou que de violentes émeutes ont éclaté dans les villes de Sibérie où sont les détachements que Trotsky voulait désarmer et qui sont, maintenant, au service du gouvernement Sibérien.

Entente Germano-Hollandaise

D'Amsterdam : L'Allemagne traite avec la Hollande pour le relâchement des prisonniers allemands aptes au service militaire. Ceux-ci seraient libérés en novembre, mais ils prendraient l'engagement de ne plus participer à la lutte.

LA RUÉE EST ENRAYÉE

Les nouvelles du front, ce matin mardi, continuent à être bonnes. La nuit fut pour nous aussi heureuse en résultats que la journée. Le flot ennemi est contenu de Soissons à Reims par Château-Thierry.

Il est évident que les Allemands ne pourraient pas, longtemps encore, supporter des pertes pareilles à celles de hier et de cette nuit.

LA SITUATION EST PLEINEMENT RÉCONFORTANTE.

L'action va s'étendre L'optimisme du commandement

Les cercles officiels disent que la bataille demeurera violente, mais que vraisemblablement elle s'étendra sur un front plus large incessamment.

Nos réserves sont, maintenant sur les positions indiquées par le haut commandement qui conserve un calme absolu et un optimisme qui ne le quitta jamais.

La Germanie est ruinée

De Christiania : Au moment de la Conférence de la Société des traités commerciaux Allemands, en octobre 1917, Dernburg, président de cette société, poussa un cri d'alarme disant : Nous avons des soldats, mais notre commerce est ruiné. Nous sommes impuissants contre la guerre combinée avec les grandes puissances. Notre marine commerciale est chez l'ennemi. Tout notre commerce, toute notre marine sont à refaire.

Paris, 13 h. 35.

Le bombardement de Paris

Le bombardement de la région parisienne continue.

Conseil des Ministres

Marine. — Le ministre de la Marine fait signer les promotions suivantes. Sont nommés vice-amiraux, les contre-amiraux Sagot, Amet, Duvaurox, Falsin, Scheverer. Sont nommés contre-amiraux, les capitaines de vaisseaux Granelment, Caubet et Lauxade.

Affaires étrangères. — Le ministre des Affaires étrangères fait signer les nominations suivantes : M. Bapst est nommé ministre plénipotentiaire à Christiania en remplacement de M. Chevalley mis à la disposition pour raisons de santé. M. De France est nommé à St-Adresse auprès du gouvernement Belge. M. Klobukowski est nommé commissaire général de la propagande. M. Lefèvre-Portalès est chargé de l'agence diplomatique du Caire en remplacement de M. De France. M. Gilbert, conseiller d'ambassade, est nommé ministre à Santiago du Chili en remplacement de M. Delvincourt, mis à la disposition.

Des révoltes chez les Bulgares

D'Athènes : On mande de Salonique qu'un prisonnier Bulgare a déclaré que l'armée Bulgare est dans une mauvaise situation. Elle manque de pain. Celui qu'elle a est mauvais. En outre, les soldats se révoltent contre les brutalités des officiers et désertent.

Entre les Bandits

De Berne : Un traité particulier préciserait le rapport entre la nouvelle alliance économique Germano-Austro-Hongroise et les autres Alliés, Bulgares et Turcs.

Suède et Allié

De Londres : L'accord conclu récemment entre tous les alliés et la Suède sera prochainement ratifié à Stockholm. Un bureau suédois sera établi à Londres. Le traité concerne le ravitaillement, les transports maritimes, l'importation, l'exportation, les finances et les restrictions.

L'EFFORT AMERICAIN

De New-York : Les Etats-Unis ont, actuellement, 150 vaisseaux de guerre dans les eaux européennes et de 35 à 40.000 marins.

COMMUNIQUÉ DU 4 JUIN (15 h.)

La lutte reste acharnée

Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi, maintenu par l'énergique résistance de nos troupes, n'a fait aucun progrès.

Entre l'Aisne et l'Oureq, la bataille s'est poursuivie dans la soirée et dans la nuit avec un égal acharnement. A partir de 19 heures, de violentes attaques ont eu lieu dans la région de Pernant, Saconin, Missy-aux-Bois, Troesnes. Pernant est tombé aux mains de l'ennemi après une défense opiniâtre qui a coûté des pertes élevées aux assaillants. Plus au sud, nos troupes ont cédé un peu de terrain à l'ouest de Saconin et Missy-aux-Bois. Faverolles attaqué par l'ennemi a été conservé par nous ainsi que Troesnes.

La lutte a été non moins vive dans la région sud de l'Oureq. L'ennemi, appuyé par une nombreuse artillerie, a porté son effort sur Lesloy, Neuilly-la-Poterie, Torcy, Bouresches. Une contre-attaque nous a permis de reprendre Lesloy. Neuilly-la-Poterie a été le théâtre de combats violents. Le village, après avoir passé de mains en mains, est resté au pouvoir des Allemands. Les Américains ont enrayé l'avance des forces allemandes qui cherchaient à pénétrer dans le bois de Neuilly et, par une magnifique contre-attaque, les ont rejetés au nord de ce bois.

Plus au sud l'ennemi n'a pu réaliser aucun gain.

Sur le front de la Marne, un bataillon ennemi qui s'était glissé sur la rive gauche à la hauteur de Jaulgongne a été contre-attaqué par les Franco-Américains et rejeté sur l'autre rive, après avoir subi de lourdes pertes. La passerelle a été détruite. Cent prisonniers sont restés entre nos mains.

Communiqué anglais

La nuit dernière, au cours d'une attaque heureuse, à l'ouest de Merville, nous avons fait quelques prisonniers. Une attaque ennemie sur nos nouveaux postes à l'ouest de Vieux-Berquin a été repoussée. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Ce matin, l'artillerie ennemie s'est montrée passablement active entre Albert et Serre.

Armée d'Orient

L'ennemi a tenté plusieurs coups de main à l'ouest de Nonte sur un poste Serbe, sur un de nos ouvrages au sud de la route de Monastir, Hasna-la-Jrete, Malisat, entre les lacs. Il a été partout repoussé.

Actions d'artillerie réciproques à l'ouest de Mayagad et sur les deux rives de la Cerna.

Les aviations alliées ont lancé plus de 5 tonnes d'explosifs sur les gares de la vallée du Vardar et sur les campements ennemis au nord de Huma et à l'est de Serres.

Au nord-ouest de Doiran, trois appareils britanniques ont été attaqués par douze monoplane ennemis. Ils en ont abattu quatre dont deux sont tombés en flammes.

Les nouvelles du front continuent à être très rassurantes. On s'attend à de nouveaux efforts de l'ennemi, même sur un front plus étendu, mais le commandement Allié est très optimiste.

De Norvège, on a quelques renseignements sur l'angoisse des Boches au sujet de leur commerce. Ils comprennent que leur pays est ruiné et qu'il sera totalement isolé dans le monde. D'où leur effort désespéré pour essayer de fixer une victoire qui fuit sans cesse !...